

20-7

Les cours ~~devaient~~ avoir pour titre commun : La vie de l'histoire

et porter sur les sujets suivants :

1. Y a-t-il une vie de l'histoire ?
2. L'effondrement du monde physique et la naissance de la vie
3. Le monde comme il est et vers la pensée
4. la liberté

Ils ont été donnés en fév. et mars 1937.

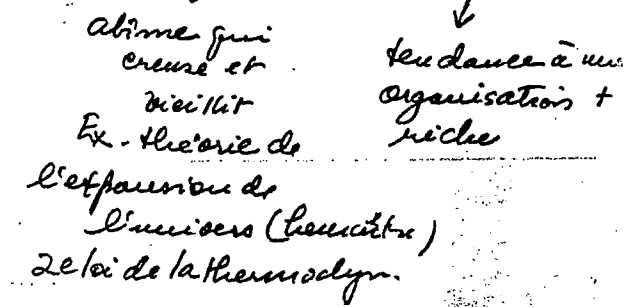
Ils s'inspirent largement des Cosmos (1936).

La 1<sup>re</sup> conférence n'a pas été retrouvée.

2 cours : ~~le 20 fev~~ 15  
le 16 fev ?

effondrement du monde physique et  
~~Evolution~~ naissance de la vie.

univers en état de construction ≠ univers acyclique  
processus de maturation = Evolution  
image de l'univers selon le physicien et le biologiste



idée que du mutationnisme - théorie purement  
scientifique

image du monde selon la sc. exp. = périmisme -  
autres pts de vue = pléto et théol.

p14 : "Nous avons dit un mot de ces causes outol. dans  
la conf. de vend. dernier ...."

2<sup>e</sup> conférence

L'effondrement du monde physique 17 fev  
37  
et la naissance de la vie -

~~Cette conférence~~  
pp. I-II.  
p. 1 à 24  
+ ~~pp~~ 5 pp. non numérotées  
voir  
Conférence de journal.



L'ange est naturellement achevé en lui-même dès qu'il existe, il n'y a aucun devenir en lui. Au matin de sa vie Dieu lui infuse des idées de toutes les choses en dehors de lui selon la perfection de son essence.

La vie d'un ange n'est point diffuse dans le temps. Dans sa substance il existe tout à la fois, sa durée ne s'écoule pas. Elle est pour ainsi dire toute ~~XXXX~~ concentrée en un instant. Mais cet instant est tellement intense et compréhensif qu'il contient en lui infiniment plus en intensité et en extension que la durée temporelle de notre univers tout entière. A cause de la simplicité de son essence il est capable de recevoir son existence tout ensemble et indivise. Dans la substance d'un univers angélique il n'y a qu'un interminable aujourd'hui. Il existe cependant dans sa vie de pensée et d'amour une certaine succession discontinue selon qu'il pense successivement à telle ou telle chose ou qu'il converse tantôt avec tel ange et tantôt avec un autre, mais tous ces actes jaillissent d'une substance toujours la même au point de vue durée : ces pensées et ces actes d'amour retombent toujours dans un même aujourd'hui.

Notre cosmos aussi est fait pour la vie de l'intelligence. En effet toute créature ~~de Dieu~~ doit être capable d'un retour explicite à son Créateur, retour qui suppose intelligence capable de Le connaître. S'il existe des créatures irrationnelles c'est qu'elles sont essentiellement fonction de cette intelligence. Or cette intelligence est réalisée ici-bas dans l'homme. Le cosmos entier est donc profondément ordonné à l'homme.

Nous vivons dans un univers où toutes les choses sont profondément séparées d'elles-mêmes. Je suis séparé de moi-même déjà par la façon dont je dure. Mon hier n'est pas mon aujourd'hui. Mon existence s'écoule. J'ai un passé, un présent et un avenir. Je ne puis exister sans perdre du temps; je ne puis ~~exister~~ <sup>en tant que composé</sup> exister sans poursuivre l'existence. Et l'existence que je reçois devient aussitôt du passé. Notre univers est incessamment autrefois.

Mais nous sommes encore plus profondément séparés de nous-mêmes par l'ignorance. Je me connais à peine. Et pour me connaître, il faut que je sorte tout d'abord de moi-même. Si je n'avais aucun contact avec le monde extérieur par la sensation, je ne saurais pas que j'existe. Je suis si profondément séparé de moi-même que je dois faire un détour pour me saisir, une incursion dans le monde sensible.

Nous sommes tellement habitués à l'ignorance que nous en avons perdu conscience. Mais elle n'en est pas moins réelle.

Il y a des moments dans la vie de l'intelligence moyenne, où toutes les choses ~~paraissent~~ nous paraissent étranges. Nous sommes des étrangers dans un monde qui est essentiellement le nôtre. Ne pas comprendre le monde, c'est une façon d'en être séparé.

Cette séparation est d'autant plus étrange que notre intelligence a un désir intense de les pénétrer.

Elle est faite pour posséder le monde: notre ignorance même en est la preuve décisive: car il n'y a d'ignorance que là où il y a capacité. Nous ne disons pas d'une pierre qu'elle est ~~ignorante~~ ignorante; et ce n'est pas un défaut pour l'animal de <sup>ne</sup> point connaître la géométrie. L'esprit humain est fait pour s'assimiler l'univers entier, pour être "quodammodo omnia" comme disent les philosophes: pour être d'une certaine façon toutes choses.

Quel serait donc l'état ~~qu'existerait~~ idéal que nous poursuivons dans le temps et dans la pensée. Je voudrais exister tout à la fois. Je voudrais que les choses soient présentes en moi toutes ensemble. Je voudrais les contempler dans un instant immobile et indivisible. Je voudrais avoir un présent qui n'a point de passé, et qui n'est jamais séparé de l'avenir.

Et par là même je sais que le monde tel qu'il est aujourd'hui n'est qu'un univers à l'état de construction. Nous sommes dans un monde qui se fait. Le temps tel que <sup>je</sup> le connais est essentiellement provisoire: et je sais que ~~mon intelligence n'est point faite~~ ~~mon intelligence n'est point faite~~ mon intelligence n'est point faite pour rester séparé des choses par l'ignorance.

~~Nous sommes dans un univers qui se fait.~~

Pour mieux saisir cette idée, vous me permettrez d'établir une comparaison entre notre univers d'espace temps et un univers angélique. Car en philosophie nous ne savons comprendre profondément l'inférieur que dans la perspective du supérieur.

Notre univers est le dernier des univers créés.  
Il n'est au fond ~~que~~ qu'un prolongement de la hiérarchie  
angélique. Je parlais d' "un" univers angélique.  
Car chaque ange constitué à lui seul un univers  
infiniment plus parfait que l'ensemble des êtres  
qui compose le nôtre. Si nous ~~pourrions~~ pouvions  
ramasser en un seul être toutes les choses diffuses  
dans notre monde: toutes les nébuleuses: tout ce  
qui ~~existe~~ est contenu dans les limites de l'espace  
et du temps: toutes la vie qui fourmille dans  
l'univers et qui s'est déversée en espèces et  
individus innombrables, en y ajoutant tous les hommes  
possible<sup>s</sup>, nous n'arriverions jamais à en faire  
~~le plus~~ le plus infime des anges. Si par impossible  
un ange pouvait <sup>s'empiller</sup> ~~faire provision~~: ses fragments  
constitueraient un univers infiniment plus riche  
que le notre.

Un univers angélique n'est pas spatio-temporel.  
Dans sa substance il existe tout à la fois. Sa durée  
ne s'écoule pas. Elle est pour ainsi dire toute  
concentrée en un instant. Mais cet instant est  
tellement intense et compréhensif qu'il ~~comprend~~ <sup>contient</sup>  
en lui infiniment plus en intensité et en extension  
que la durée temporelle de notre univers tout entière.  
La raison en est que l'essence de l'ange <sup>est</sup> simple  
et entièrement déterminée en elle-même, et que par là  
elle est capable de recevoir son existence toute  
ensemble et indivise.

Dans la substance d'un univers angélique il n'y a qu'un interminable aujourd'hui.

Il existe cependant dans sa vie de pensée et d'amour une certaine succession <sup>temps discret</sup> discontinue, mais ces actes jaillissent ~~toujours~~ d'une ~~même~~ substance toujours la même: ces pensées et ces actes d'amours retombent toujours dans son aujourd'hui.

Parce que l'essence de l'ange est entièrement déterminée en elle-même, et parce qu'elle est toute pure et qu'il n'existe en elle aucun coin obscur, elle est parfaitement présente à son intelligence. L'ange est en lui-même achevé dès qu'il existe: il n'y a aucun devenir en lui: il ne pourrait y être question d'évolution. Un univers angélique est ainsi donné une fois pour toutes. Et il est entièrement présent à lui-même dans la mesure où il est.

Dans la création spirituelle il y a donc autant d'univers qu'il y a d'individus. L'ensemble de ces individus constitue une véritable hiérarchie d'univers, de plus en plus parfaits, et spécifiquement différents entr'eux: de sorte qu'un seul individu épuise totalement l'espèce, alors dans notre monde les individus sont indéfiniment multipliables à l'intérieur ~~même~~ d'une même espèce. Nous pouvons comparer la hiérarchie des espèces angéliques à celle des espèces naturelles. Mais entre les espèces naturelles il y a toujours un genre naturel commun. Ainsi l'inorganique et la plante sont réellement corps, l'homme et l'animal sont vraiment



végétatifs et sensitifs: il y a entr'eux un genre physique dans lequel ils communiquent réellement. Mais les espèces angéliques sont toutes pures, et on ne peut les réunir que dans un genre logique.

Là où il y a différences spécifiques, il y a hiérarchie: il y a des degrés de perfections. Un univers angélique diffère d'un autre par sa simplicité. Plus un ange est parfait plus son essence est pure et déterminée, et plus puissantes sont l'intelligence et la volonté qui en jaillissent. Cela veut dire aussi que leur existence, proportionnelle à l'essence, est de plus en plus simple.

Plus l'intelligence est parfaite moins elle a d'idées, ou plutôt, <sup>d'avant</sup> ~~plus~~ elle saisit dans une idée. On voit cela déjà parmi les hommes. Les plus intelligents et plus savants sont ceux qui voient beaucoup de choses dans quelques idées générales qui rendent présents les cas individuels.

Donc à mesure qu'on descend l'échelle des univers angéliques, leur connaissance devient de plus en plus complexe: ils ont besoin de plus en plus d'idées pour rendre présentes les choses ~~qu'ils ne sont pas~~ qu'ils ne sont pas. Il y a donc dans leur vie de plus en plus de succession.

En regardant la hiérarchie angélique dans le sens de sa dégradation, nous ~~constatons~~ constatons une tendance vers une complexité croissante: l'essence est de moins en moins simple, l'existence tend aussi à se diffuser; les idées devenant de plus en plus

nombreuses.

Dans cette complexité croissante il y a une tendance vers la confusion: et de fait à mesure qu'on descend l'échelle, les anges se ressemblent de plus en plus entr'eux.

Si maintenant nous voulons passer outre le dernier échelon de cette hiérarchie, et réaliser ainsi deux esprits: ~~et à la fois deux principes~~ d'une même espèce, nous devons forcément décomposer l'essence. Si l'essence était toujours simple ils ~~seraient toujours~~ seraient toujours spécifiquement différents: ils seraient encore ange.

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

Or une essence ne peut être décomposée qu'à condition qu'un des deux principe soit détermination et l'autre indétermination. Pour avoir une essence il faut détermination: il faut qu'une chose soit telle, et pas une autre. Mais le deuxi'eme principe ne peut pas être détermination, car deux détermination nous donneraient deux essences. Ces deux principes nous les appelons en philosophie de la nature: matière et forme. Vous voyez par là qu'elle n'ont rien de commun avec les vocables usuels de matière et de forme.

Je disais tout à ~~l'heure~~ l'heure que nous passions outre le dernier échelon de la hiérarchie angélique pour réaliser des esprits. L'esprit, en effet, est essentiel à tout univers. Un univers qui ne serait pas fait en vue d'un esprit est impossible. Car il faut que toute créature puisse

7

faire un retour explicite à son principe, la créature. Or ce retour ne peut se faire que dans la connaissance de ce principe. La connaissance de ce principe suppose connaissance de l'être, et connaissance de l'être suppose intelligence.

Donc, la fin intrinsèque de l'univers que nous réalisons en deçà de la hiérarchie angélique, c'est toujours l'intelligence.

En déduisant ~~xxxxxx~~ un univers infra-angélique nous avons implicitement déduit l'espace et le temps: tout univers infra-angélique est forcément spatio-temporel. Pourquoi? Mais parce que nous avons désormais affaire à une essence complexe: en effet, une essence complexe ne peut recevoir qu'une existence complexe: existence complexe veut dire existence successivement reçue: et comme cette existence successivement reçue doit être toujours celle du même être, il faut qu'elle soit successivement et continûment reçue. Or c'est là justement la notion du temps. Nous sommes dans un univers où les choses seront toujours séparées d'elles-mêmes dans la durée.

Cet univers sera forcément spatial: car nous y avons ~~xxxxxxxx~~ un multiple de choses qui sont spécifiquement identiques, et individuellement divers. C'est à dire qu'une chose sera extérieure à l'autre de façon homogène. Or l'extériorité homogène est essentiellement spatiale: elle fait qu'une chose est ici, et l'autre est ~~là~~ là.

Notre univers est donc essentiellement un univers  
~~désintégrés et morcelés~~ désintégré et morcelé dans  
l'espace et dans le temps.

Or un monde ne peut exister pour être indéfiniment  
séparé de son existence, et ~~indéfiniment~~ indéfiniment  
séparé de lui-même par l'espace. Par le fait même  
qu'il est fait pour l'intelligence, il faut qu'il  
puisse être présent à lui-même; il faut qu'une  
intelligence puisse ~~ramener~~ ramener tout cet ensemble  
à son principe, et que le monde devienne une espèce  
de cantique. Pour en arriver à cela il faut que  
le temps s'arrête et qu'il soit immobilisé, et  
que l'espace soit tout ~~pénétré~~ pénétré et présent.  
Or cela ne peut se faire que dans une intelligence, qui  
est en tant que telle au-dessus de l'espace et  
au-dessus du temps. Et notre univers sera immobilisé  
au moment où l'intelligence aura fait sa conquête.

Nous sommes dans un monde qui chemine vers  
un terme, et <sup>qui</sup> doit sans cesse s'enrichir. Et c'est  
justement ~~dans~~ <sup>en</sup> ce processus de maturation que consiste  
l'évolution.

Et c'est ce processus de maturation de notre  
univers que je voudrais décrire dans cette série  
de conférence.

X X X

Ce soir nous nous arrêterons à l'image que se font  
le physicien et le biologiste de notre univers.

D'après la théorie de la relativité, notre univers est <sup>un</sup> système fermé sur lui-même, de volume total fini, mais sans bornes comme la surface d'un oeuf. La théorie de l'abbé lemaître nous permet même de rejoindre le commencement du temps. La principale

Vous savez qu'une nébuleuse moyenne est composée  
d'environ dix mille million d'étoiles. ~~Ces étoiles~~

Dans ce système, la lumière qui se propage à une vitesse de 300.000 kilomètres par seconde, met environ trois années pour passer d'une étoile à l'autre. Eddington estime à un milliard le nombre de nébuleuses qui composent notre univers d'espace-temps.

Or ces îles d'univers semblent s'éloigner les unes des autres à ~~une~~ des vitesses vertigineuses. Eddington ~~xxxxxxx~~ signale une nébuleuse découverte l'an dernier qui s'éloigne de nous ~~xxxx~~ à une vitesse de vingt-quatre milles trois cent milles par seconde. Et plus les nébuleuses sont loin de nous plus leur vitesse est grande. Ces nébuleuses, ~~et~~ ~~notre~~ notre voie lactée en est une, s'écartent proportionnellement les unes des autres comme des points sur la surface d'un ballon qu'on gonfle.

Cette fuite des nébuleuses serait l'indice d'une évolution de l'univers par expansion.

Lemaître estime, qu'il y a environ dix milliard d'années, toute cette matière qui actuellement continue à se disperser, était ramassée en un immense atome primitif, de densité et d'organisation extrêmes, qui a fait explosion. Les nébuleuses sont pour ainsi dire des fragments de cette explosion projetés au loin. ~~xxxxxxx~~ ~~xxxxxxx~~ ~~xxxxxxx~~ Etant donné que la force de répulsion ~~xxxxxxx~~ ~~xxxxxxx~~ ~~xxxxxxx~~ qui tend à éloigner les corps les uns des autres l'a définitivement emporté sur la gravitation qui tend à les rapprocher, <sup>il est extrêmement probable</sup> que cette répulsion finira par réduire notre univers à un état de diffusion pure, et d'extinction complète.

A l'échelle microscopique, nous constatons un phénomène de désintégration analogue, et qui est sans doute intimement lié au premier: celui de la dégradation de l'énergie.

Quand on dit qu'aucune énergie ne se perd dans l'univers, l'on doit faire une distinction de la plus haute importance. Quand on mélange un litre d'eau à 0° et un litre d'eau à 100°, ils s'établissent un nivellement de température à 50°. Cependant, quoique la somme des calories du mélange soit conservée (premier principe de la thermodynamique : la conservation de l'énergie), il est impossible de rétablir la dissymétrie initiale de 0° et de 100°, au moyen de ces calories du mélange. (Deuxième principe de la thermodynamique : l'irréversibilité de l'énergie utilisée). Comme le dit Eddington : " When Humpty Dumpty had a great fall —

(Le Science, p. 9)

11

All the king's horses and all the king's men  
Cannot put Humpty Dumpty together again."

Sans que la valeur numérique de l'énergie totale de l'univers soit amoindrie, son utilisation la transforme d'une façon irréparable. Tout ce qui se passe dans l'univers entier se fait au dépens de l'énergie : la chute d'une pierre, le vol d'une mouche, l'écoulement des fleuves, le mouvement des astres. L'énergie n'est pas annihilée, elle est désorganisée. Cette dégradation de l'énergie introduit dans le monde

(10) Cf *ibid.*, chap. IV.

2

physique un désordre croissant qui est en même temps un équilibre appauvrissant.

C'est la direction irréversible suivie par ce dénouement progressif qui donne au temps sa flèche, son sens unique. Si dans l'univers il n'y avait aucune dégradation d'énergie, et aucune expansion, le temps n'avancerait pas, il n'aurait aucune direction. La mesure du désordre et du hasard croissant qu'amène l'utilisation de l'énergie est appelée entropie. C'est l'entropie qui en physique nous permet de discerner le sens de l'écoulement du monde.

Le temps physique, de son essence même emporte l'univers vers ~~l'extinction~~ l'épuisement complet et la mort.

L'atome primitif de Lemaître, dans lequel l'énergie physique se trouve parfaitement organisée peut être comparée à un jeu de construction bien enserré dans sa boîte: ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~  
~~xxxx~~ la boîte ne peut les contenir qu'à condition que tous ces morceaux soient bien ordonnés <sup>entre-eux</sup>. Elle ne pourrait pas contenir la maisonnette qu'on peut faire avec eux. Par rapport à l'ordre qui règne dans la boîte, la maisonnette est du désordre..

Et bien, de même qu'un jeu de construction n'est pas fait pour rester bien ajusté dans une boîte, mais pour faire des maisonnettes, l'univers physique lui aussi sert à un but supérieur dont il se rapproche en perdant son état d'organisation initiale. L'univers déballe sa matière en vue d'une construction supérieure.

Le monde physique s'effondre, mais cet effondrement même est fonction d'autre chose. Il est comme la coquille d'un oeuf qui se brise sous la poussée du poussin.



Tandis que le physicien constate dans le monde physique une désorganisation et une diffusion de plus en plus grandes, le biologiste rencontre des flots vivants cheminant vers une organisation de plus en plus élevée, vers une concentration plus intense. La vie semble progresser à rebours et au dépens du courant de dégradation qui emporte le monde physique vers l'extinction, comme une truite ou un saumon qui remontent le courant des rapides.

Son élan ascendant végète sur l'univers physique, et le ronge. La nutrition assimilatrice et enrichissante au point de vue biologique est au point de vue physique une combustion. On dirait que l'univers *inorganique* est assumé dans la vie en se sacrifiant à elle. Il disparaît devant la vie.

De façon générale, ces deux courants opposés peuvent servir de base expérimentale pour distinguer la biologie de la physique expérimentale.

Le végétal emprunte directement à l'air, à l'eau, et à la terre les éléments nécessaires à son entretien sous leur forme minérale. L'animal, au contraire, ne peut se nourrir de ces éléments que s'ils ont été fixés pour lui dans des substances organiques par

des plantes ou des animaux. (13) Les formes de vie supérieures végètent sur les formes inférieures. Les vivants inférieurs alimentent les vivants supérieurs. La vie s'organise en désorganisant ce qui est inférieur au niveau atteint.

La paléontologie nous apprend que ce processus ascendant d'organisation toujours croissante est réparti dans le temps, de sorte que les formes de vie les plus complexes et les plus élevées en organisation sont apparues les dernières.

La théorie biologique qui explique le mieux cette ascension de la vie dans l'univers, c'est incontestablement le mutationnisme. Et remarquez bien que cette théorie, purement scientifique, ne prétend en aucune façon ~~assigner à l'évolution~~ ~~d'expliquer~~ nous révéler les causes ontologiques de l'évolution. ~~Dans ces conditions nous pourrions~~ ~~dans les deux années~~ Nous avons dit un mot de ces causes ontologiques dans la conférence de vendredi dernier, et nous en reparlerons dans dans les cours suivants.

Il s'agit donc tout simplement du côté expérimental de la question.

---

Il y a environ un demi siècle, le regretté biologiste hollandais Hugo de Vries, cultiva un nombre énorme de pieds d'une nouvelle espèce d'Onagre découverte en 1875, et dénommée *Oenothera Lamarckiana*. Parmi des milliers de ces plantes, il constata que certains types présentaient *des caractères nouveaux, fixes et transmissibles*. En d'autres termes : il constata une évolution par bonds, par sauts brusques, à laquelle il donna le nom de mutation.

Depuis une trentaine d'années on a trouvé des mutations en grand nombre et d'une fréquence inattendue dans le règne animal aussi bien que dans

---

(23) *Art. cit.*, p. 41.

le règne végétal. Totales d'emblée, immédiatement héréditaires, et d'amplitude quelconque, elles se produisent au hasard, c'est à dire qu'aucun individu n'est privilégié, aucun individu de l'ensemble n'est spécialement prédisposé à produire une mutation. Cependant, leur culture a permis de dresser des tableaux statistiques qui nous laissent prévoir leur nombre approximatif. Nul doute que nous nous trouvons devant une loi.

N'ayant aucun caractère adaptatif, les unes sont favorables, d'autres indifférentes, et lorsqu'elles sont de grande amplitude, elles réalisent de véritables monstruosité héréditaires. La nature débordante et prodigue est soumise à une loi qui fait dévier ses explosions trop violentes. L'évolution nous rappelle les essais et erreurs de l'apprenti. La vie en expansion se meut toujours sur le bord d'un précipice. Elle doit procéder en essayant diverses formules.

La paléontologie nous montre la terre jonchée de débris déchus en cours de route. Elle nous révèle des traces de déviations monstrueuses. Et il faut savoir regarder le monde avec un sens certain de l'humour, comme dit Claudel. Il ne faut pas regarder le monde avec des yeux de janséniste dont le sérieux est lugubre, et qui ne comprend pas le jeu. Il y a de l'aventure dans la nature. Et justement, ces déviations constantes, car elles sont infiniment plus nombreuses que les réussites, ces déviations nous montrent les énormes difficultés à surmonter pour en arriver à la vie supérieure. Lorsque ~~la force vitale~~ la force vitale s'élance trop loin, quand elle brûle les étapes, elle provoque des formes monstrueuses. La vie est restreinte par les conditions de la matière qui résiste à un resserrement trop intense et à la concentration.

Et il faut entendre derrière ces échecs des éclats de rire: et il n'y a au fond rien de plus sérieux que la joie. Je suis convaincu<sup>que</sup> les grands reptiles sont vraiment drôles, et que ce jugement n'a absolument rien de subjectif comme on veut souvent le faire croire. ~~xxxxxxxxxx~~

Ce qu'il y a de plus admirable dans la théorie mutationniste, c'est qu'elle fait table rase de l'adaption active des organismes aux conditions du milieu. L'on croit généralement que les animaux habitant des régions froides se sont muni d'une fourrure épaisse pour se protéger contre les rigueurs du climat, comme si le milieu <sup>sollicitait</sup> ~~élaborait~~ cette fourrure, et que le besoin <sup>'ait</sup> ~~est~~ créateur. S'il faut croire les mutationnistes, il n'en est rien. La mutation <sup>qui</sup> leur a fourni cette armature eut aussi bien pu se produire dans les régions tropicales. Mais dans ces régions, une mutation de ce genre aurait eu moins de chance de persister. Parmi les animaux il y en a beaucoup qui vivent tant bien que mal. Au point de vue physiologique~~x~~ l'homme. ~~xxxxxx~~ p.ex., est très mal protégé; mais heureusement il a la raison et des mains, comme dit S.Thomas.

Ce n'est pas parce qu'il a ~~xxxxxx~~ cessé de se servir de ses membres que l'ancêtre du serpent a vu disparaître ses pattes, dit Guyénot. C'est parce que la mutation causant la disparition des membres n'avait chance de

17  
persister que chez les animaux à corps ~~allongé~~  
~~xxx~~ assez allongé pour avoir la ressource de  
ramper, tandis qu'elle aurait entraîné la mort  
d'une souris ou d'un lapin.

Le milieu opère donc une sélection en étouffant  
les mutations trop défavorables; il exerce un  
freinage, mais il ne ~~seems~~ <sup>module</sup> pas les nouveaux types  
d'organisation.

Le mutationnisme nous montre ainsi une vie  
qui pousse du dedans, et ~~elle~~ <sup>qui</sup> s'installe dans  
le monde tant bien que mal. Et elles ~~se~~ poussé du  
dedans dans toutes les directions comme un gaz dont  
la pression augmente. Elle ne décrit pas une  
trajectoire unique, comparable à celle d'un boulet  
plein lancé par un canon. Nous avons affaire  
ici à un obus, qui comme l'atome primitif de  
l'univers astronomique, a tout de suite éclaté  
en fragments. Et ces fragments, lesquels sont  
à leur tour des espèces d'obus, éclatent encore,  
et ainsi de suite. Mais à l'encontre de l'univers  
physique en expansion, les explosions de la vie en expansion  
~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ créent des centres de plus en  
plus denses, de plus en plus serrés et organisés.  
Ce qui entraîne qu'à vrai dire il faille plutôt  
parler de la biosphère comme rebondissant de plus  
en plus sur elle-même, à mesure qu'elle engloutit  
la matière. Et plus on remonte haut dans l'échelle  
des vivants, plus la biosphère se rapproche d'elle-même  
en se touchant de plus en plus dans la conscience.

Bergson

Dans cette perspective, l'ascendance de la vie  
est au fond un processus d'involution, et de libération  
des entraves <sup>et de l'ignorance</sup> de la matière: libération dont la  
spontanéité croissante des vivants est un signe  
manifeste. Le hasard cède peu à peu le pas à la  
spontanéité.

Les simples faits constatés en science expérimentales esquissent l'image d'une nature qui s'élance par des explosions successives à la manière d'une fusée. Nous savons que cette fusée touche au ciel, appelant ainsi directement des mains de Dieu la création de la forme spirituelle de l'homme, à laquelle l'univers entier est destiné, et en laquelle la nature est pour ainsi dire libérée d'elle-même.

Dans cet ordre nouveau constitué par la venue de l'homme, l'évolution se poursuit toujours, à l'intérieur même de l'humanité.

de l'évolution de l'envergure des plus solides théories physiques. Je n'en ai ni le loisir ni la compétence. (27)

Mais déjà les simples faits constatés esquissent l'image d'une nature qui s'élance par des explosions successives à la manière d'une fusée, jusqu'à toucher le ciel, appelant directement des mains de son Créateur la forme spirituelle de l'homme à laquelle Il l'avait destinée, et en laquelle elle est libérée. †

Dans cet ordre nouveau, l'évolution se poursuit toujours à l'intérieur même de l'humanité. Les hommes aussi sont entraînés par le courant de dégradation, tandis que le monde continuera de se façonner jusqu'au jour où il sera assumé dans l'éternité, et où nous allons le rejoindre.

Cependant, l'évolution qui se poursuit dans l'humanité a pris une autre allure. Elle ne procède plus par bonds essentiels. Nous nous trouvons désormais sur un plan spirituel où la plasticité est infiniment plus grande à l'intérieur d'un même degré essentiel. Il s'échelonne ici un genre tout nouveau de hiérarchisation, plus profond, tout en n'étant plus essentiel. A son stade infrahumain le monde ne pouvait s'enrichir et se hiérarchiser que grâce à des ruptures d'équilibre essentielles, grâce à des mouvements violents, comme ceux d'un apprenti nageur

(27) Voir l'exposé sommaire de Guyénot, *art. cit.*, p. 39 et sv. — Par théorie générale j'entends une théorie qui s'étend sur tous les phénomènes vitaux. Nous dirons un mot sur la question de la génération spontanée dans le chapitre suivant.

en un passé. La civilisation suit une marche ascendante, malgré les inévitables intervalles de relâchement.

+ Car l'homme et la raison d'être de la nature, comme nous le verrons dans la suite. Et puisque la vie tend vers une spontanéité de plus en plus grande, cette spontanéité atteint un point terminus dans la liberté de l'homme.

• "Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles." Les civilisations se succèdent en spirale, les unes sont assises dans les autres.

∇ des hommes sont essentiellement égaux entre eux.

□ Et pour nous en faire une image agrandie, nous n'avons qu'à porter nos regards sur le passé. Car l'histoire n'est pas comme un tube homogène. Le monde n'avance pas afin d'avoir en un hier, afin d'avoir



La vie cosmique est une <sup>plaine d'</sup>vie riche et aventureuse.

La nouvelle espèce montée par mutation...

Ontologique de la masse en question et profondément différent, mais la masse enregistrée, et restée numériquement égale: le nombre-mesure n'a pas changé. C'est cela que nous étudions en science. — Je crois d'ailleurs que l'attitude simpliste du philosophe en question, malgré ses apparences de spiritualité, et au fond fait au fond preuve d'un certain matérialisme déguisé. La mort d'un homme n'affecte pas la masse de l'énergie de l'univers. (Je dis la masse de l'énergie, puisque les rayons de lumière sont défléchis en passant par un fort champ de gravitation)

qui doit faire un tapageux étalage de force pour flotter à peine, alors que le nageur expert avance rapidement tout en exécutant des mouvements gracieux.

Cependant, l'homme semble avoir rejeté ce qui doit être son privilège : sa domination équilibrée sur la nature. Il semble s'être soumis, par la dissociation de ses passions et de sa raison, à la loi de la corruption de la créature irrationnelle qui pendant des milliards d'années gémissaient vers la libération des esprits. Il s'est réengagé dans cette lutte mortelle pour la vie. Cette même loi qui est toute naturelle pour les êtres infrahumains—il est bon que le lion déchire la gazelle—se transforme en une loi de haine dans les esprits. Les hommes se détruisent entre eux. Il est devenu naturel pour eux de se détester. Le combat est d'autant plus terrible que ce sont des esprits qui y sont engagés. Et l'homme aussi s'est mis à gémir vers la libération de sa nature déchue.

~~16. L'homme et le problème scientifique de l'évolution.~~

~~Les derniers paragraphes sont de nature à scandaliser à la fois le savant et le philosophe. Le philosophe d'abord. N'ai-je pas étendu l'évolution jusqu'à l'homme ? Je tiens à rappeler que je commente dans ce chapitre le point de vue scientifique. Le philosophe ne pourrait me faire des reproches que si lui-même a confondu science et philosophie : erreur plus grave, me semble-t-il, que celle qu'il nous reprocherait. La distinction profonde des deux domaines appa-~~

Comme je le disais l'autre jour, l'image du monde  
qu'on se fait en science expérimentale est ~~cependant~~ *tout ce qu'il y a*  
profondément pessimiste. L'univers en expansion  
et l'énergie en dégradation, qui pour un moment  
encouragent la vie, finiront par l'étouffer  
totalement. C'est pour cela que lorsque nous  
séparons le monde de la science expérimentale,  
et que nous ~~xx~~  
~~xxxxxx~~ nous refusons de reconnaître d'autres  
points de vue plus profonds auxquels on doit  
se placer pour étudier le monde, <sup>notamment de la physique et de la biologie</sup> nous ne pouvons  
avoir de lui qu'une connaissance nocturne,  
analogue à celle qu'ont les esprits déçus.  
La science expérimentale qui s'érige en  
sagesse suprême se ~~suicide~~ détruit elle-même,  
et se suicide: elle s'engage fatalement  
dans le courant de dégradation ~~du~~  
du monde, et qui n'est cependant  
qu'une ombre de ce qui a  
véritablement lieu en lui.

L'univers devient ainsi de plus en plus riche en causalité. Les causes sont de plus en plus déterminées ad unum. Et par là même l'évolution consiste dans une élimination progressive de la causalité accidentelle. l'impulsion que subit le cosmos extrait de lui des causes de plus en plus déterminées, diminuant ainsi les marges d'indétermination par défaut d'être. Si dès le commencement, toutes les causes nécessaires à constituer l'intelligence dans le monde étaient données, elle y serait par le fait même. Et s'il n'y avait que de la causalité per se dans notre univers, si ces causes étaient entièrement déterminées ad unum, il n'y aurait aucun empêchement et aucune résistance dans la nature, et toutes les choses existeraient à la fois et une fois pour toutes comme dans un univers angélique. Et par là même les choses corruptibles, telles les plantes et les animaux n'auraient plus aucune raison d'être: car ces choses sont vouées à disparaître dans l'état définitif du monde.

Au début il y avait énormément de déviations. Considérons ces formidables détours que doit faire l'univers ~~pour~~ astronomique pour en arriver à une Terre. Celle-ci apparaît comme un ~~inextricable~~ invraisemblable accident dans l'univers. C'est justement à cause de sa difficulté: elle est une détermination extrêmement difficile à atteindre, au point d'être tout à fait invraisemblable aux yeux du savant, qui ne voit le monde que dans la perspective de la quantité. Mais le point de vue du savant est loin d'être exhaustif. Et quant au déroulement du

monde, il ne peut nous en fournir qu'une image profondément pessimiste. L'univers en expansion et et l'énergie en dégradation, qui pour un moment encouragent la vie, finiront par l'étouffer totalement. Il n'y a aucun espoir dans le monde tel qu'étudié par la science expérimentale. Partant, lorsque nous séparons l'image de la science et que nous lui attribuons une valeur exhaustive de la réalité, lorsque nous nous refusons de reconnaître d'autres points de vue auxquels on peut se placer pour étudier le réel, ceux notamment de la philosophie et surtout de la théologie, nous ne pouvons avoir de lui qu'une connaissance nocturne semblable à celle qu'ont les esprits damnés qui ne savent voir <sup>plus</sup> que dans la perspective du néant. La science expérimentale qui s'érige en sagesse suprême se détruit elle-même et se suicide: elle s'engage fatalement dans le courant de dégradation qui emporte l'univers vers l'extinction complète.

*Pessimisme*

Les déterminations de plus en plus riches vers lesquelles tend la nature sont difficulté extrême. Les monstres, et de façon générale toutes les déviations, en sont le signe le plus patant. Au commencement, la vie prenait des formes des plus bizarres et des plus drôles. Les reptiles gigantesques étaient vraiment ridicules, comme par ailleurs la plupart des animaux. L'on prétend souvent que c'est là un jugement purement subjectif. Mais je n'y crois rien. Les dinosaures sont vraiment drôles. Il y a derrière eux un rire caché. Justement, ~~non~~

~~kzénaxationzest~~

dans l'évolution, nous assistons à une espèce de jeu. Ce n'est qu'à cette condition que le façonnement d'un cosmos est digne d'un esprit. Or là où il y a jeu et matière, les défaillances sont essentielles. Une partie de hockey qui finit par ~~une~~ <sup>une égalité</sup>, est une partie manquée. Dans l'univers, il y a un jeu vers l'intelligence. Si en ce domaine vous enlevez les défaillances, vous détruisez tout simplement le jeu, et la joie: c'est à dire, le sérieux. Il y a du badinage dans l'évolution. Et cela est tout à fait digne des esprits purs qui se déversent dans la matière. Un cosmos est ~~affaire~~ une affaire extrêmement sérieuse, mais les jansénistes ne comprennent pas qu'il n'y a rien de plus ~~sérieux~~ sérieux que la joie.

C'est parce que nous n'avons  
aucun ~~de l'animal~~ sens de l'humour  
que nous ~~regardons le singe comme~~  
ne savons regarder le singe,  
~~comme un animal commun~~  
avec lequel nous avons un contact  
animal commun, sans être plus  
ou moins gêné, sinon indigné de  
ceux qui le soutiennent. Mais il  
ne faut pas le regarder comme  
un père, mais plutôt comme  
un père animal qui n'a pas  
réussi. D'ailleurs, nous ne sommes  
point faits pour regarder en arrière.

Je n'ai pas à parler des ~~arts~~ beaux arts dans lesquels l'homme atteint un véritable sommet, et dans lequel ~~à~~ il r~~ép~~and déjà au dehors des oeuvres de son esprit. Ici, le désintéressement est complet: les oeuvres d'arts n'ont ici d'autres but que d'être connu et de faire plus profondément connaître.

Pour terminer, je voudrais dire un mot sur le terme absolu de l'évolution, qui se poursuit toujours à l'intérieur même de l'humanité où elle procède plus par bonds essentiels, mais où il y a toujours évolution, avant tout dans le domaine de la civilisation; où plutôt dans celui des civilisations que se superposent les unes aux autres.

Mais ce processus ne peut être indéfini. Le physicien pourrait déjà nous le dire, car le monde tend vers l'extinction complète. Si l'image qu'on se fait du monde en science expérimentale était la seule, nous ne pourrions avoir de l'avenir qu'une idée profondément pessimiste. Si pour un instant la biologie nous donne de l'espoir à cause de cette ascendance dans l'organisation de la vie, c'est cependant le physicien qui a le dernier mot: la désorganisation de l'énergie finira par étouffer toute vie dans une dernière conflagration universelle.

~~Entre~~ entre temps, il a surgi dans l'univers l'intelligence, incorruptible ~~immortelle~~ ~~immortelle~~, qui un jour rejoindra la matière pour constituer avec elle - car même la matière est divine - l'homme éternel.

mais il reste à  
comprendre plus  
profond de la  
philosophie,  
et surtout de  
la théologie qui  
nous apprend  
qu'il existe

"...cornua et ungulae quae sunt quorundam animalium arma, et spissitudo corii, et multitudo pilorum ~~et~~ ac plumarum, quae sunt tegumenta animalium, attestantur abundantiae ~~elementi~~ terrestris elementi, quae repugnat aequalitati et teneritudini complexionis humanae; et ideo haec homini non competeabant. (Les cornes et les griffes qui sont les armes de certains animaux, l'épaisseur de la peau, et l'abondance de poils et de plumes, qui sont comme les vêtements des animaux, sont signe d'une abondance de l'élément terrestre qui répugne à la délicatesse et l'équilibre de la complexion humaine.) Sed loco horum habet rationem et manus quibus potest parare sibi arma, et tegumenta, et alia vitae necessaria, infinitis modis; ~~unde~~ unde et manus dicitur organum organorum. (Mais au lieu de tout cela l'homme a naturellement la raison et les mains avec lesquelles il peut se fabriquer des armes, des vêtements, et d'autres nécessités de la vie. Et c'est pour cela qu'on appelle la main l'organe des organes.) Et hoc etiam magis competebat rationali ~~natura~~ naturae, quae est infinitarum conceptionum, ut haberet facultatem infinita instrumenta sibi parandi: et il convient justement à la nature rationnelle d'être ainsi douée d'une capacité de construire indéfiniment des instruments, car la raison elle-même est capable de construire une infinité d'idées.)



Le monde

Comme d'au

Vers la pensée

23 fév. 37

Mardi 11 v.

pp. 1 à 16.

## Le Monde comme élan vers la Pensée

*J. G. G. 1*

Toute réalité est essentiellement étoffe d'esprit. En d'autres termes, tout être en tant qu'être est intelligible, c.à d. transcendentalement accessible à l'intelligence. Et le réel est tel pour toute intelligence. Cette vérité est assez étonnante. Nous sommes des intelligences. Mais on dirait que nous n'avons d'intelligence que pour constater combien les choses sont obscures et impénétrables. Nous sommes tellement ignorants qu'il nous est impossible de savoir combien nous le sommes. D'ailleurs, si nous savions exactement quelle est la profondeur de notre ignorance, nous serions vraiment omniscients. En d'autres termes, Dieu seul peut savoir combien nous sommes ignorants, parce que lui seul sait tout. Comme disait Socrate: un homme ne sait que dans la mesure où il sait qu'il ne sait pas.

Mais savoir qu'on ne sait rien, c'est une façon de tout savoir. Lorsque je dis que je ne sais rien, je dis que j'ignore tout. Mais comment pourrais-je savoir que j'ignore tout, si je ne connaissais pas d'une certaine manière toutes choses. Je sais qu'au-delà de tout ~~que~~ que je ne connais pas il n'y a rien à connaître.

Il y a donc une façon de ne rien savoir, du tout, tout en sachant tout. Il serait même impossible de ne rien savoir sans tout savoir. C'est justement le privilège d'une intelligence de pouvoir dire "rien": c.à d. "néant", c.à d. "impossible". Nous savons que le néant s'oppose à l'être, c.à dire, à tout être: ce que je ne pourrais jamais dire si tout être n'était pas accessible à l'intelligence. Et c'est cela qui me permet de dire que l'être et l'intelligible sont coextensifs et s'identifient absolument en toute chose, et que tout réel est étoffe d'esprit.

Ma connaissance du tout de l'être est bien confuse et implicite, mais n'empêche qu'elle soit vraiment connaissance de l'être. ~~xxxxx~~ Le progrès de mon intelligence consistera donc en une croissante explicitation du contenu confus et implicite de l'être.

[illegible]

Si tout réel est étoffe d'esprit, tout réel n'est pas pour autant spirituel. Lorsque le réel ne se compénètre point, et qu'il est en lui-même et à lui-même opâque, nous le disons matériel. Un être est matériel dans la mesure où il est extérieur à lui-même. Mais tous les être matériels ne sont pas également extérieurs à eux-mêmes. La plante déjà comporte une certaine intériorité qui est essentielle à toute vie. L'animal a déjà un degré d'immanence suffisant pour être ~~lui-même~~ non seulement ce qu'il est, mais aussi autre chose: car la connaissance lui permet de sortir de lui-même, de devenir autre chose, tout en restant ce qu'il est. Cependant, l'animal n'est pas encore spirituel, parce qu'il ne <sup>se</sup> touche pas dans la conscience: il ne sait pas qu'il sait: sa connaissance n'est point encore circulaire, ou réflexive. Pour qu'une connaissance soit réflexive, pour savoir qu'on sait, il faut savoir faire le tour de l'être, il faut savoir ~~contempler~~ d'une certaine manière toute chose. Il faut pour ainsi dire se rejoindre dans l'être, ~~et regarder en soi-même et dans soi-même~~ ~~en le compénétrant tout entier en tant que tel~~. S'il y avait dans l'être en tant qu'être un coin obscur, nous ne saurions pas que nous sommes. La connaissance de l'être et l'auto-compénétration, sont ainsi condition de spiritualité. Toute spiritualité comporte ainsi une certaine simplicité:

de très agréable au pds connaissance.

A essence simple - moins d'idées  
plus intense, plus de présence.  
B essence moins simple - plus d'idées -

D

E

**1. Introduction**

100

En Intelligence devenue hors  
d'elle-même - totalement  
séparé d'elle-même et de

pour cette différence de la méthode  
qui sont en fait les mêmes, mais qui sont  
considérées comme différentes méthodes:

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

et de tout animal. *Pasteur* vs-à-vis d'un  
de toutes les forces matérielles hostiles: de toute injustice  
au dehors.

est donné par l'origine: on classe les pièces par importance  
croissante de la connaissance qu'elles ont. Les pièces brutes, etc  
sont les premières, on les appelle les premières: puis les autres

mon' est infirmité ne gîte pas ce's. Il n'a s un, un  
monte par le commencement. Il n'a s en jnt smone ate.

UNBORNONE HUG INTERPRETENCE INTERCONDNE COMPREHENSIF JE

une certaine indivision. Un être sera spirituel dans la mesure de sa simplicité. Dieu, absolument simple, sera totalement présent à lui-même: son intelligence sera son être: Dieu sera pensée pure: une pensée qui se pense, comme disait Aristote. Il y a en lui identité absolue entre son essence et son intelligence.

Dans l'essence de l'ange il n'y a aucun coin obscur. Mais son intelligence n'est pas son essence, parce qu'il n'est pas son existence. Créé, fini, il est contingent. Il reçoit son existence d'une autre: essence et existence restent distinctes. S'il n'y a aucun coin obscur dans son essence, il y a de l'obscurité dans son être. Il a une intuition de son essence toute pure. Mais la faculté par laquelle il l'intuitionne, et ce qu'il intuitionne ne sont point identiques: il n'est pas pensée pure. L'ange se pense, mais cette pensée n'est pas une pensée de pensée.

Il reçoit naturellement des idées de toutes choses dès le premier moment de son existence: sa connaissance de lui-même, et de tout ce qu'il n'est pas, est innée.

L'intelligence humaine, par contre, est tellement faible, et ~~originellement~~ *allemant* endormie, qu'il lui faut un ébranlement du dehors. L'homme ne peut se connaître que dans la mesure où il saisit ce qu'il n'est pas. Ce qui permet à cette intelligence de sortir d'elle-même, c'est le corps, par lequel l'Individu humain est rendu passif vis à vis de son entourage. Dans cette perspective, s'il existe de la matière, elle existe pour l'intelligence. Si nous avons naturellement un corps, c'est que notre intelligence en a naturellement besoin.

Vous voyez par là jusqu'à quel point S. Thomas pousse son intellectualisme: s'il existe du réel qui n'est <sup>pas</sup> esprit, il est cependant totalement fonction d'esprit.

"Une chose, dit S. Thomas, peut être parfaite de deux manières. Res aliqua invenitur perfecta dupliciter. Elle est tout d'abord parfaite selon la perfection de son être, perfection qui lui convient selon <sup>son</sup> ~~sa~~ propre espèce. Mais parce que l'être spécifique d'une chose est distinct de l'être spécifique d'une autre chose, un être est imparfait dans la mesure où il ne participe pas à la perfection de cette autre chose: tantum deest de perfectione simpliciter, quantum perfectius in aliis speciebus invenitur. Et dans cette perspective, toutes les choses créées sont imparfaites comme des parties par rapport au tout: veluti pars totius perfectionis universi, quae consurgit ex singularium rerum perfectionibus, invicem congregate. C'est une perfection pour ~~une~~ pierre ou ~~une~~ plante que d'exister, et que d'être des parties d'un tout, et ~~de~~ <sup>qu'</sup> contribuer ainsi à l'ensemble. Mais elles sont aussi imparfaites, parce qu'elles ne sont que ce qu'elles sont. Parce qu'elles restent enfermées en elle-mêmes. Mais il y a un autre mode de perfection dans l'univers créé. Invenitur alius modus perfectionis in rebus creatis, secundum quod perfectio quae est propria unius rei, in altera re invenitur; et haec est perfectio cognoscentis in quantum est cognoscens. Dans la connaissance, la perfection d'une chose peut exister dans une autre. Et dans l'intelligence l'univers est présent tout entier dans un seul individu: secundum hunc modum possibile est ut in una re totius universi perfectio existat.

Pour que le monde ait une raison d'être, pour qu'il possède la perfection qui lui est essentiel, il ne suffit pas qu'il soit composé de parties, et que ces parties constituent physiquement un tout: encore faut-il que chacune des parties du monde soit le monde tout entier: il faut qu'il y ait dans l'univers des univers: et que chacun de ces univers soit tous les autres. (de Ver.II,2)

"Nam unaquaque substantia intellectualis est quodammodo omnia, in quantum totius entis comprehensiva est suo intellectu; quaelibet autem alia substantia particularem solam entis participationem habet. Convenienter igitur alia propter substantias intellectuales providentur."(CG III,112)

Chaque substance intelligente est en quelque sorte toutes choses, en ce sens qu'elle comprend dans son intelligence l'être tout entier; au lieu que les autres substances ne participent à l'être qu'en partie. Donc il est dans l'ordre que Dieu pourvoie aux autres êtres à cause des substances ~~xxxxxxxxxxxx~~ intelligentes.

Toute créature a Dieu comme fin. Il faut qu'elle puisse faire un retour à son principe créateur. Mais ce retour ne peut se faire que dans l'intelligence, puisque seule une intelligence est capable de connaître Dieu. Donc les êtres irrationnels ne peuvent pas être immédiatement ordonnés à Lui. ~~Saxaxaxaxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ Sola autem natura rationalis habet immediatum ordinem ad Deum: quia caeterae creaturae non attingunt ad aliquid universale. Seule la nature raisonnable créée est ordonnée à Dieu immédiatement; les autres créatures, en effet, n'atteignent pas l'universel, mais seulement le particulier; elles participent à la bonté de Dieu quant à l'existence seulement: tels les êtres

inanimés; ou quant à la vie ~~xxx~~ et à la connaissance, comme les plantes et les animaux. La nature raisonnable, au contraire, parce qu'elle connaît la formalité universelle du bien et de l'être, se trouve ainsi ordonnée immédiatement au principe universel de l'être." ( IIa IIae, q.II, a.3 )

Par conséquent, le réel ne peut être orienté que vers l'intelligence. Toute réalité, quelle qu'elle soit, est faite pour la pensée. Celle qui ne pense pas, n'a cependant de sens que dans la perspective de l'intelligence.

Or nous vivons dans un univers où il y a bien des choses irrationnelles. Si nous désirons les expliquer il faudra le faire en fonction de l'intelligence.

Or, une chose irrationnelle peut contribuer à l'intelligence de deux façons: soit physiquement comme sujet, soit comme objet de connaissance. Ainsi, le corps humain contribue physiquement à l'intelligence: celle-ci ne peut naturellement penser sans lui. Il n'y a d'homme que là où il y a une certaine organisation de matière. Le corps est comme un sujet de l'âme. Cette conception est bien différente de celle de Platon. Pour celui-ci, le corps est une prison pour l'âme et l'empêche. <sup>de voir pleinement</sup> Dans le corps, l'âme est comme un ange déchu. Pour S. Thomas, au contraire, c'est l'âme séparée qui se trouve emprisonnée. Et celle-ci est à elle-même sa prison. Elle n'est vraiment libre qu'unie à son corps. Et il précise que les bienheureux jouiront d'avantage de la vision béatifique après la résurrection: parce que, justement, l'âme sera de nouveau incorporée.

*Exposé →*



Je disais qu'une chose irrationnelle peut contribuer à l'intelligence comme sujet, c.à dire physiquement, ou comme objet. Or, il existe des êtres qui ne peuvent être considérés comme étant principalement des objets. ~~Notamment~~ Ceux notamment qui sont tout entiers corruptibles. Dans l'état définitif futur de notre univers, il n'y aura ni plantes, ni animaux: ces êtres sont voués à disparaître. S'ils étaient principalement au service de notre intelligence comme objet, ils devraient être coextensifs à la vie même de notre intelligence. En d'autres termes, il faut considérer ces êtres comme contribuant tout d'abord physiquement à la constitution de notre intelligence. C'est à dire qu'ils existent pour que l'intelligence puisse s'installer dans le monde.

Or à quel moment celle-ci peut-elle s'installer dans l'univers: au moment où la matière est suffisamment organisée. Si elle ne s'y installe pas dès le commencement, c'est que la matière n'a point encore la disposition nécessaire. Or l'âme n'est autre chose que la forme d'un corps organisé. L'organisation du corps humain est donc la principale ~~raison~~ raison d'être de toutes les créatures corruptibles et voués à disparaître définitivement.

Et c'est ce qu'oublient ceux qui s'attaquent à toute forme d'évolutionnisme: ils oublient que toutes choses dans le monde est essentiellement orienté vers l'intelligence, et que l'idée de l'homme jaillit d'une pierre, d'une pomme de terre, et d'un reptile: et qu'en dehors de l'homme, ces êtres sont profondément contradictoires.

Dès le commencement notre monde tend à se toucher, à se compénétrer, à être vraiment univers: car il n'y a

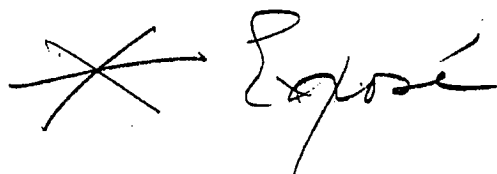
car il n'y a compénétration et univers que là où il y a intelligence.

Au commencement, les choses étaient totalement les unes en dehors des autres: il n'y avait que de l'extériorité. Le monde était pour ainsi dire emprisonné en lui-même et en sa propre obscurité: il était tout entier au dehors. "La terre était informe et vide; les ténèbres couvraient l'abîme." Mais l'écriture ajoute: "l'Esprit de Dieu se mouvait au dessus des eaux." Par l'immuable volonté de Dieu, cet abîme fut dès l'origine constitué pour ~~en~~ invoquer un autre. Abyssus abyssum invocat. Déjà cet abîme, vide de lui-même appelait ~~aux~~ cet autre abîme qu'est l'intelligence, et qui libérera le monde de cette séparation de lui-même. Il y avait dès le commencement un cri vers l'intelligence. Et l'abîme n'était autre chose qu'un cri et une invocation. Et Dieu répondra à cet appel: son esprit ~~XXXXXXXXXX~~ se meut sur les eaux dès le commencement.

Et peu à peu la séparation s'introduit dans cet abîme informe: il y a de plus en plus d'hétérogénéité. La terre se ~~XXXXXXXXXX~~ resserre, et l'esprit dit " que la terre fasse pousser du gazon, des herbes portant semence des arbres à fruit~~x~~ produisant selon leur espèce."

Notez bien que la terre fait pousser du gazon, et que l'esprit dit que les eaux foisonnent d'une multitude d'êtres vivants; que la terre fasse sortir des êtres animés.

Voyons maintenant comment nous parlons de ces choses en philosophie de la nature.

 Exposé

Les êtres naturels sont des êtres mobiles qui s'écoulent dans la durée. Ils sont toujours. Ils poursuivent leur existence. Mais ils ne peuvent exister pour poursuivre leur existence: car celle-ci est toujours indéfiniment éloignée. Or l'indéfini est irréalisable. S'ils poursuivaient cet indéfini comme fin, ils poursuivraient l'impossible: et leur tendance naturelle serait contradictoire. Donc il faut que toute cette agitation du monde se termine dans un être immobile: un être dont la durée ne s'écoule point: un être dont la forme est simple et qui a une existence simple. Il faut aussi que cet être reste intracosmique: il lui faudra matière. Or un être composé de matière et une forme simple est un homme. Donc l'homme est le terme de tous ces efforts du monde. Et c'est ainsi que l'idée de l'homme jaillit de n'importe quel être mobile, qu'il soit inorganique, plante ou animal.

Et dès que l'homme existe, dès que ce terme immobile est donné, l'univers devient vraiment univers: il se compénètre dans l'intelligence de l'homme: et dans cette intelligence il fait son retour au principe créateur.

L'idée de l'homme est inscrite dans le monde dès le commencement, et en dehors de cette perspective il est inintelligible. Il y a dès le commencement un désir de l'homme, et un élan vers lui. Et cet élan devient plus puissant à mesure qu'il y a de l'organisation dans le monde, à mesure que la vie devient plus riche et intense.

Pour ce comprendre, il faudra s'arrêter un instant devant la notion de matière première, qui peut être défini comme un appétit de l'homme, un désir de la forme humaine.

Etudions pour un instant la façon dont l'univers se rapproche de la pensée dans l'évolution.

Imaginons le commencement de l'univers comme une extériorité pure. Il est tout entier séparé de lui-même. Il est purement spatial. Il n'y a aucune pénétration de lui-même. Il est mort, vide, un abîme séparation. Or il faut qu'il en arrive à l'intelligence. Cette exigence est inscrite en lui dès le commencement. L'intelligence étant une espèce de compénétration, il faut que l'univers retombe pour ainsi dire sur lui-même, et qu'il se ressère. Il faut qu'il s'intériorise: et c'est justement cette intériorisation qui lui permettra de s'ouvrir sur lui-même.

Nous rencontrons la première forme d'intériorité dans les plantes. La plante se referme sur elle-même par voie d'assimilation dans la nutrition. Dans la nutrition le monde rentre déjà en lui-même, et se compénètre d'une certaine façon. La plante assimile de l'inorganique et l'élève ainsi au niveau de la vie. Mais cette assimilation est encore grossière. Car la plante ne peut devenir ce qu'elle assimile qu'en le désintégrant. L'assimilation est encore physique. Mais la plante ne prend pas pour garder. Elle est vivante, c'est à dire qu'elle est générosité: il faut qu'elle se communique au dehors. Elle prend pour donner: elle engendre: elle répand la vie: elle se sacrifie à l'autre, et se perd dans ce sacrifice.

*"non enim et in plantis aliquod nobilius  
quod vitae quam generatio" La 92, a 1, c.*

Dans la nutrition elle désintègre ce qui fut assumé en elle; dans la génération elle désintègre elle-même: mais ce faisant elle restitue au monde plus qu'elle n'en a reçu: car du monde elle n'a reçu que la mort: l'inorganique qu'elle élevait à vie; mais en se donnant la mort à son tour elle donne la vie.

La vie végétative n'est qu'un terme provisoire, et une étape de l'ascendance vers l'intelligence. Et c'est justement parce que la plante ne peut se fermer sur elle-même qu'elle engendre et qu'elle se perd. Et il faudra appliquer cette idée à toute génération dans l'univers, même à celle des hommes.

Les plantes ne peuvent pas engendrer pour engendrer, c.à d. dans le but de multiplier les individus de l'espèce. Car ce n'est pas en multipliant des centres d'intériorité essentiellement provisoire que le monde pourra se rejoindre.

En d'autres termes, la génération ne suffit pas à expliquer l'ascension du monde vers la conscience. Car la génération proprement dite se termine toujours à un semblable. Il faudra en plus une impulsion du dehors qui fait bondir une espèce vers une autre. Mais étant donné que l'univers est ordonné à un terme toujours supérieur, et qu'en dehors de cette ordination il est contradictoire, cette impulsion existe et s'exerce.

Dans la génération de semblables, ~~l'explication~~ une espèce végétale accumule pour ainsi dire des forces suffisantes pour faire ce bond vers une espèce supérieure. En sc.exp. on appelle ce bond une mutation. Le monde tend vers la détermination. Et c'est ce que réalise la plante dans la génération de semblables et dans la multiplication.

Vous savez en quoi consiste la loi des grands nombres.  
Explic.....

Donc, plus un nombre est grand, plus il y a de détermination. Une espèce devient plus déterminée en tant qu'espèce à mesure que le nombre de ses individus augmente. Mais cette augmentation ne peut se faire à l'indéfini, car celui-ci ne peut être terme, il ne peut être fin, puisqu'il est irréalisable. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Partant, dès que l'organisation est suffisante, l'espèce se termine à une autre. Elle est suffisamment disposée pour subir cette impulsion qui la fait bondir. Et c'est ainsi que se réalise l'ascension dans le règne végétal.

Cette ascension ne se fait pas de façon linéaire: il y a des essais et des erreurs, des réussites mais aussi des monstres.

Par cette même voie, le règne végétal est poussé jusqu'à la vie animale.

Dans l'animal l'univers a fait un grand pas vers l'intelligence. L'animal se distingue de la plante par sa capacité d'assimiler l'autre de façon objective. L'assimilation de la connaissance n'affecte pas l'objet: elle le laisse tout entier en lui-même. Le connaissant devient l'autre sans l'affecter physiquement. Dans la connaissance sensible le monde se compétre de plus en plus. A mesure que les animaux sont plus parfaits, le champ de leur connaissance devient plus vaste. C'est à dire que le monde devient de plus en plus présent à <sup>lui</sup> lui-même.

~~XX~~  
~~XXXXXXXXXX~~

L'univers devient de moins en moins spatial et extérieur.

Cependant la conscience sensible ne parvient jamais à se compénétrer, et à se toucher. Cette réflexion du connaissant sur lui-même ne peut être réalisée que dans l'homme.

Lorsque la matière fut suffisamment organisée par ce resserrement croissant du monde, elle appela naturellement la création de ~~l'homme~~ l'âme humaine, dont l'idée animait le monde dès le commencement, et vers laquelle tout son désir était tendu.

Lorsque surgit l'homme dans l'univers, le terme final de l'évolution n'est pas atteint. L'intelligence humaine est originellement Præter fabula esse in qua nihil scriptum est. Le monde continue à percer la pensée en ébranlant l'homme dans la conv. spirituelle. Elle suscite en lui l'idée de l'être. Mais cette conv. est confuse. Il faut qu'il l'explique dans la sc. Lorsque ~~l'homme~~ l'intelligence sort du monde, le plan divin commence seulement. Præter quod se ripant dans le temps.

L'intelligence vers laquelle l'univers est orienté n'est pas unique. Lorsqu'une intelligence unique se suppose, elle constitue à elle seule une espèce, comme c'est le cas des anges.

Nous disons que le monde n'est autre  
chose qu'un élan vers la pensée. Comment  
fait-il entendre cette expression quelque  
peu hardie.

Pour comprendre ce mot consiste cet  
élan, il faut regarder le monde dans  
la perspective de ses quatre causes.

- 1° la cause finale <sup>intrins.</sup> l'homme
- 2° la cause formelle { médiate: la forme mod.  
dernière: l'humanité
- 3° la cause efficiente: Dieu et toute  
la création intermédiaire.
- 4° la matérielle la matière première.

Comment arrivons-nous à la conn. de ces  
causes.

A. Spis.  
~~impulsion~~ Homme  
général.  
Moteur  
Mat.-forme

Notion de matière et de forme.



d'humanité doit s'achever dans la  
multiplication par voie de génération. Or  
où l'unicité ne suffit plus, il faut avoir  
recours à la variété. Et l'humanité crée  
des types d'intelligence très différents, à capacités  
différentes, qu'elle ne peut se réaliser dans  
une même individualité. De math. à l'art  
métaph. etc.

Dans l'évolution des civilisations le  
monde continue à rebondir de plus en  
plus profondément sur lui-même. Et  
c'est pourquoi il y a des progrès en ce  
domaine qu'il peut continuer à exister.

Si notre univers s'écoule toujours,  
et qu'il avance dans le temps, et  
qu'il se crée et les faits se succèdent,  
et que les êtres se multiplient - c'est  
que la vie de l'intelligence n'est  
pas encore assez intense. Et le jour  
où il n'y aura plus de progrès,  
~~le monde~~ sera le jour de la conflagration  
universelle, qui transformera le monde  
en un univers ~~de~~ définitif et immobile,  
qui se prolongera dans l'éternité pour  
la pensée de l'homme en Dieu.

Le savant ne peut que s'étonner de cette audace du phil. qui prétend que l'univers entier est fait pour l'homme, alors que celui-ci passe ses jours obscurs sur une petite planète presque éteinte, et qui dans ce vaste univers astronomique ~~disparaît comme~~ <sup>est</sup> cache comme un grain de sable sur la plage.

C'est qu'il ne faut pas chercher le centre du monde dans la quantité et dans la position spatiale. Tout d'abord, notre état présent n'est pas définitif. Nos chemins ont une fin dans un monde tout prochain. Mgr Papart à très bien répondu à cette difficulté dans son Commentaire sur la Somme de S. Thomas par une analogie très profonde, que je traduis librement. Si une intelligence étrangère cherchait dans le monde son centre ontologique, celui vers lequel l'univers tout entier est orienté, elle se dirigerait d'abord vers les corps célestes les plus brillants et les plus énormes. Après très de déceptions, elle le découvrirait <sup>enfin et par hasard</sup> dans un obscur appendice du Soleil. Mais cette intelligence serait en logique

46  
à celle des juifs qui cherchaient le roi  
du monde sur un trône brillant et  
entouré d'une armée puissante. ~~et~~  
Mais ils ne savaient pas combien grand  
était leur Dieu, et qu'il n'a pas besoin  
de démonstration, et qu'il est là où  
on s'y attend le moins: dans une  
étable, couché sur la paille, avec autour  
de lui un bœuf et un âne qui le  
réchauffent de leur haleine.

---